



La Plaque tournante

*Pour tous ceux qui veulent
sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 175 - Février 2023

Que de baratins sur les retraites !

Le projet de loi sur les retraites est une régression sociale. Il faut que la riposte fasse reculer ceux qui veulent imposer aux salariés de travailler toujours plus, pour que leurs immenses fortunes grossissent encore davantage. Nous avons décalé la parution de La Plaque tournante pour que vous la lisiez avant la manif de mardi ! Et si on veut vraiment barrer la route à ce projet profondément choquant et inique, il faudra passer à la vitesse supérieure : arrêter le travail tant que ce projet ne sera pas retiré.

Quelques réflexions qu'on ne trouve pas beaucoup dans les argumentaires, même chez les opposants à cette "réforme" :

D'abord le gouvernement dit qu'il faudrait "défendre le système par répartition". Et comme il n'y aurait plus que deux salariés pour un retraité (et bientôt 1,7), il faudrait nécessairement augmenter le temps de travail des salariés. Mais pourquoi ne parler que des salariés ? Bien sûr qu'il faut répartir entre tous la richesse produite chaque année, mais cette richesse, pour l'instant, elle va essentiellement dans d'autres poches que dans celles des salariés. Les salariés ne reçoivent qu'une toute petite partie de ce qui est produit. Et il faudrait prendre sur cette petite part, plutôt que sur la richesse qui s'accumule dans les banques, dans les caisses des grosses entreprises, ou sur les comptes des gros actionnaires ? Non. Il faut refuser cette répartition-là, et imposer que ceux qui bénéficient de la plus grosse part des richesses payent pour les retraités. Autrement dit il faut imposer une



autre répartition : que les richesses produites profitent à tous !

Ensuite l'espérance de vie : elle continuerait d'augmenter disent certains, "donc" il faudrait travailler plus longtemps. Mais ils oublient de dire le principal : dans le même temps, chaque ouvrier produit de plus en plus de richesses ! Ça s'appelle l'augmentation de la productivité. Elle est tellement énorme que dans l'agriculture par exemple, un seul paysan nourrit des centaines de personnes, et on ne nous dit pas que c'est un problème. Il en va de même pour la fabrication des moyens de transport, la construction des immeubles, et toute la production en réalité. Le temps de travail nécessaire pour produire ce qu'il faut pour couvrir les besoins de toute la population n'arrête pas de baisser. Et donc le temps de travail de tous les salariés devrait baisser de façon proportionnelle ; le temps passé au boulot chaque semaine devrait diminuer, tandis que le temps libre, y compris celui de la retraite, devrait augmenter au fur et à mesure qu'augmente la productivité. Mais non. Depuis des années, les gains de productivité vont directement dans la poche des propriétaires de capitaux, sous la forme de dividendes gigantesques...

Enfin, pour ceux qui ont un travail pénible, il y aurait paraît-il des mesures particulières... Mais ce n'était pas ça les régimes spéciaux ? Ils prévoyaient une carrière plus courte pour ceux qui avaient des contraintes de fatigue ou d'horaires spéciaux, en particulier la nuit. Ça touchait évidemment les transports. En fait les régimes spéciaux ont été en grande partie supprimés, et lors de la dernière "réforme" des retraites, après deux ans de "négociations" spécifiques sur les travaux pénibles, ils ont fini par dire que des salariés qui travaillent dur, en 3x8, dans le bruit et une chaleur insupportable, et en déplaçant des charges lourdes ... n'ont pas un travail pénible ! Certains ont eu juste droit à une semaine de formation, à prendre une fois dans leur carrière, pour les aider à trouver un travail moins fatiguant...

Le but de ceux qui gouvernent cette société —je parle des dirigeants du CAC40 pour être clair— c'est d'augmenter encore et encore le temps de travail des salariés, car sur chacune de nos heures de travail, ils gagnent le double, le triple, et parfois beaucoup plus que ce qu'ils nous versent en salaire.

À terme, c'est cette logique économique insupportable qu'il faut changer.



Sommes-nous dans une société de consommation ?

Dernière cette expression, très utilisée dans le milieu des travailleurs sociaux, il y a une grosse erreur d'appréciation.



Un peu d'économie, pour s'éclaircir les idées : chacun d'entre nous ne peut dépenser que ce qu'il perçoit. Si quelqu'un dépense davantage, un mois bien précis, en se faisant aider par la banque, il lui faudra rembourser l'emprunt sur les mois suivants. Donc quand on s'endette, au total, on consomme moins. La différence va dans la poche de la banque. Alors quelqu'un dont les revenus mensuels sont de mettons 1500 euros ne peut consommer que 1500 euros au maximum chaque mois. Ce qui fait qu'après avoir payé son loyer, les transports et la nourriture, il ne lui reste pas grand chose pour le superflu.

Nous ne sommes pas dans une société de consommation, mais dans une société d'incitation à la consommation ! Cette société nous fait baver avec des produits présentés comme indispensables, miraculeux, mais la plupart du temps nous ne les achetons pas. Dans notre société, des centaines de producteurs se font concurrence les uns les autres, et dépendent un "pognon de dingue" pour essayer de placer leurs produits. C'est la raison de cette quantité de publicités de toute sorte et de la quantité de marchandises sur les rayons des magasins. Ils se battent entre eux pour essayer de nous faire acheter leurs produits, mais cela n'augmente en rien notre consommation. Et si on décide d'acheter une de leurs "merveilles", il faut se priver sur autre chose. Quant à la merveille, elle se retrouve rapidement au fond d'un placard, car elle est souvent inutile (je pense à la machine à pain, ou à la pierrade...).

Il y a éventuellement un sujet, mais pour les moralistes : on peut se demander si acheter un superbe smartphone est "mieux" ou "moins bien" que d'acheter une nourriture plus saine ; ou si une paire de chaussure de grande marque, c'est "mieux" ou "moins bien" que des livres scolaires. Mais méfiez vous, on se retrouve rapidement dans la situation caricaturée par cette phrase qui trône à côté de mon bureau : «Un travailleur social, c'est celui qui gagne 1600 euros pour apprendre à une famille pauvre comment "vivre" avec 800 euros...». Attention à ne pas être celui qui convainc les personnes à petit revenu qu'elles doivent se contenter de ce qu'elles ont. Il faut militer au contraire pour qu'elles puissent consommer davantage. Ça s'appelle réclamer des augmentations de revenus !

Nous ne sommes pas dans une société de consommation ; nous sommes dans une société de production, anarchique, concurrentielle, dans laquelle il nous est proposé des tonnes de produits différents. Il en résulte le plus souvent un gâchis énorme, et une surproduction folle, mais pas une consommation plus importante. Évidemment je ne parle pas du marché des yachts et des jets privés...



Dans les documents d'actualité du mois (sur notre site) :

- À 64 ans, 29% des hommes les plus pauvres sont déjà morts
- Au Brésil, rupture d'un barrage de déchets miniers
- Emmanuel Macron sur l'âge de la retraite en 2019
- ExxonMobil savait dès les années 1970 que ses activités étaient nocives (vidéo)
- ExxonMobil disposait depuis les années 1970 de projections fiables (article)
- Les faux engagements des COP
- Les rencontres du Papotin avec ... Macron !
- Qui étaient les Freinet, le couple d'instituteurs qui voulait sauver l'école publique ?
- Une blague de TikTok sur les vieux au travail...

Nos amis du Mali

Voici la réaction de mon ami Malle, travailleur social malien à Bamako, après la lecture de l'article sur la fatigue éducative du mois dernier. On y écrivait : "Et en disant cela, je pense à mes amis maliens : jamais la société actuelle ne leur permettra de vivre correctement. Au contraire, les maîtres du monde osent leur dire qu'ils polluent déjà trop".

Malle répond : « **En parlant de vos "amis maliens" vous n'imaginez pas la situation réelle dans laquelle nous vivons. En campagne il n'y a pas de niveau de vie : depuis les ancêtres, c'est la misère au quotidien. Jusque-là l'État n'envisage rien pour eux. Dans notre situation, on ne peut que parler de "pollution inconsciente". Plus grave, actuellement les produits de vidange servent à faire du gazoil et nos voitures ont une moyenne d'âge de 30 ans** ».

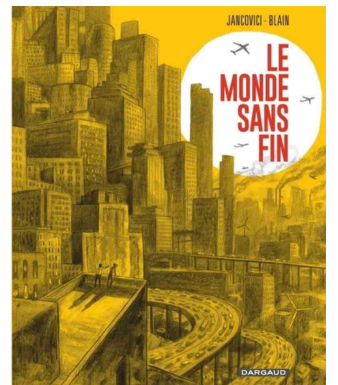
Bibliothèque **P7S**

Le monde sans fin

C'est une BD. Une grosse BD (près de 200 pages). Et elle a obtenu un énorme succès de librairie : elle a déjà été vendue à plus de 500 000 exemplaires. C'est aussi un ouvrage très critiqué, pour des raisons diverses et variées, parfois contradictoires. L'auteur, Jean-Marc Jancovici, ingénieur formé à Polytechnique, explique par exemple comment l'utilisation des énergies classiques (charbon, pétrole, gaz) a permis un développement extraordinaire de la production. Et aussi pourquoi ce développement a en même temps entraîné le fameux réchauffement de la planète. Il défend aussi l'idée que les centrales nucléaires pourraient permettre une véritable transition énergétique ; mais il affirme en même temps qu'il faut absolument produire moins pour consommer moins. Bref il y en a un peu pour tout le monde, et cela donne des raisons de le critiquer à chacun !

Mais cette BD a au moins le mérite d'aborder tout un tas de problèmes actuels, de façon simple et directe. L'auteur donne ses arguments, présente ses raisonnements... Son plus gros défaut est de ne jamais dire directement que les choix énergétiques sont toujours faits au nom des intérêts des classes possédantes. D'après lui, les mauvaises décisions ont été prises par ignorance, ou par incompetence, mais il n'aborde jamais le fait que ceux qui les prennent défendent avant tout leurs intérêts privés.

Et donc il ne dit pas qu'il n'y aura d'avenir pour l'humanité que quand les décisions seront prises sous le contrôle des populations concernées. Dans le cas du réchauffement, l'humanité toute entière... Il y a du boulot.



Sur notre site

<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte 1761 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr